

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Tandis que reprennent les débats à Montreux Tous les points litigieux peuvent se résumer en un seul



Les délégations à la Conférence de Montreux en séance plénière

L'envoyé spécial de l'Açik Söz télégraphie à son journal :

La prévoyance politique dont la délégation turque a fait preuve a été confirmée. Je puis dire que plusieurs points au sujet desquels il semblait que l'on dut abandonner tout espoir d'entente sont sur le point de faire l'objet de nouveaux entretiens.

Les réunions plénières commencent demain (aujourd'hui). La plupart des délégués ont reçu les instructions de leur gouvernement respectif. Notre délégation également a reçu celles qu'elle avait demandées d'Ankara.

On affirme qu'un accord serait intervenu au cours des entretiens privés au sujet des divergences de vues anglo-soviétiques.

On peut s'attendre à ce que les rapports qui viendront des comités techniques donnent lieu à des discussions acharnées.

Il est impossible de prévoir dès maintenant quelle sera la durée des négociations.

D'autre part, le speaker de la Radio de Paris s'est exprimé comme suit, ce matin, au sujet de la conférence :

La conférence de Montreux entrera demain dans la troisième semaine de son existence. Les points litigieux qui ont surgi au cours des débats se sont concentrés graduellement en un certain nombre de problèmes qui peuvent se résumer tous en une seule question : l'U. R. S. S. bénéficiera-t-elle, en temps de paix du libre passage de la mer Noire en Méditerranée ?

Certes, on ne saurait dire que ce soit là l'unique point litigieux qui subsiste, mais c'est certainement le plus important et sa solution contribuera grandement à l'entente générale.

L'accord d'assistance en Méditerranée

Le point de vue officiel de la Grèce

Athènes, 12 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux du soir, se référant à ce qui a été publié au sujet de ce que deviendront les accords intervenus entre l'Angleterre et les Etats riverains de la Méditerranée pour une application éventuelle de l'article 16 du pacte de la S. D. N., écrivent que, selon leurs informations, cette question n'existe pas pour la Grèce.

Durant l'application des sanctions, d'ont ils, l'Angleterre avait demandé aux Etats méditerranéens — la Grèce, la Yougoslavie, la Turquie, la France et l'Espagne — s'ils seraient disposés à appliquer, dans toute son étendue et jusqu'à la fin, l'article 16 du pacte. Ces Etats avaient répondu alors affirmativement.

Aujourd'hui, l'application de l'article 16 prit fin et, par conséquent, la question posée par le questionnaire anglais cessa également d'exister.

Une opinion de l'«Observer»

Londres, 12. — L'«Observer» relève que le maintien des accords d'assistance navale en Méditerranée serait un «enfantillage».

Contre la politique de M. Titulescu

Bucarest, 12. — Le président de l'Union des officiers de réserve a adressé à M. Titulescu une lettre par laquelle il déclare déplorer l'orientation donnée à sa politique étrangère et, en particulier, l'attitude qu'il a adoptée contre l'Italie.

Dans une interview, le président du conseil, M. Tatarescu, s'est prononcé dans le même sens.

Bucarest, 13. — Dans les milieux officiels, on s'abstient de confirmer ou de démentir la nouvelle de la démission de M. Titulescu. On croit que le roi s'est abstenu de faire connaître l'intention de M. Titulescu de se retirer dans l'espoir que ce dernier reviendrait sur sa décision. Pareille éventualité paraît d'ailleurs très probable.

Le refus de l'Italie d'aller à Bruxelles

L'existence des accords méditerranéens fait obstacle à sa participation à l'œuvre de collaboration internationale

Rome, 12. — Le président du conseil belge a invité le gouvernement italien à participer à la réunion préparatoire des puissances locarniennes qui se tiendra prochainement à Bruxelles. Le gouvernement italien a répondu en confirmant être prêt à apporter sa contribution concrète pour la garantie de la paix, mais qu'il est contraint de tenir compte de l'existence de certains engagements méditerranéens qui font obstacle à sa participation à l'œuvre de coopération internationale qui est pour tant vivement préconisée.

Le gouvernement italien a exprimé en outre, l'opinion qu'il conviendrait d'inviter l'Allemagne à la phase préparatoire de la prochaine réunion locarnienne. En effet, l'absence de l'un des Etats signataires de la convention de Locarno compliquerait la situation au lieu de l'éclaircir.

L'aviation italienne

Rome, 12. — La «Feuille d'Ordre» du Ministère de l'Aéronautique, annonce la constitution d'une seconde division aérienne, ayant son siège à Turin et commandée par le général de division aérienne, Bernasconi.

Exécutions capitales au Japon

Tokio, 13 A. A. — On communique officiellement : 15 officiers condamnés à mort pour avoir participé à l'insurrection de février, ont été exécutés aujourd'hui.

La Roue de la Fortune

Le tirage d'hier

Hier a été continué le tirage de la Loterie de l'Aviation.

Le No. 20985 a gagné 20.000 Ltqs. Un dixième de ce billet était détenu par M. Marko, employé dans une Société, s'occupant de papeterie.

Le No. 2338 gagne 3.000 Ltqs. Les numéros suivants gagnent 1.000 Ltqs. chacun : 14326, 20092, 20872.

L'immigration juive suspendue en Palestine ?

Londres, 12. — Suivant certaines informations parvenues de Jérusalem, le gouvernement britannique aurait décidé de suspendre l'immigration juive en Palestine. Cette nouvelle est très vivement commentée. Elle signifierait, en effet, une capitulation devant les violences arabes.

La situation est stationnaire

Jérusalem, 13 A. A. — Selon les chefs arabes, aucune négociation n'est ouverte actuellement entre les Arabes et l'Angleterre. On croit que l'Emir Abdallah, lui-même, renonce à ses efforts de conciliation.

On dément les informations concernant la suspension immédiate de l'immigration. On précise que cette question fondamentale de la politique britannique en Palestine relève de la compétence de la commission royale, qui n'est pas encore désignée.

D'une manière générale, la situation est stationnaire : les Arabes étant décidés à poursuivre leur campagne jusqu'au bout et les Juifs continuant leurs travaux et résistants, d'ailleurs remarquablement, contre les actes de violence dont ils sont victimes. Le gouvernement paraît soucieux de verser le moins de sang possible en rétablissant l'ordre.

Les anciens combattants à Verdun

Verdun, 13 A. A. — Plusieurs milliers d'anciens combattants français, allemands, anglais, italiens, belges, portugais, yougoslaves et tchécoslovaques se réunissent sur le plateau du Douaumont, près de l'Ossuaire, où eut lieu le «serment de paix».

Un accident dans la baie de Moda

Le motor-boat Binnaz, rentrant hier soir dans la baie de Moda, donna contre un rocher.

Une grande panique s'empara des nombreux passagers, des excursionnistes, qui l'occupaient.

Un remorqueur, le Yildirim, se porta à son secours, mais sans succès. Finalement, vers minuit, le Binnaz fut heureusement dégage.

Après la signature des accords austro-allemands

M. Schuschnigg confirme à M. Mussolini sa ferme volonté de poursuivre l'action commune

L'agitation naziste sera poursuivie en Autriche plus sévèrement que jamais et la propagande en faveur de l'Anschluss demeure interdite

Rome, 12. — Après la signature des nouveaux accords austro-allemands, M. Schuschnigg a adressé à M. Mussolini un message dans lequel il se déclare heureux de lui communiquer l'événement. Il ajoute qu'il se souvient avec joie de leurs entretiens répétés et particulièrement précieux, à Rocca delle Caminate, et renouvelle à M. Mussolini l'assurance de sa sincère amitié et de sa ferme volonté de poursuivre l'action commune en plein accord sur la base des protocoles de Rome.

Une contribution à la paix

Dans sa réponse, M. Mussolini déclare que l'accord austro-allemand doit être salué avec satisfaction par tous ceux qui ont à cœur la cause de la paix. Il marque un nouveau et important pas en avant sur la voie de la reconstruction européenne et sur celle des pays danubiens.

M. Mussolini déclare être particulièrement heureux de fournir à M. Schuschnigg des assurances semblables aux siennes concernant les sentiments d'amitié de l'Italie et sa collaboration avec le gouvernement fédéral conformément aux protocoles de Rome. Ceux-ci continueront à servir de base aux rapports entre l'Italie et l'Autriche après la nouvelle définition qu'ont reçu les rapports de cette dernière avec le Reich — événement que le gouvernement et le peuple italiens saluent avec sympathie.

Entre M. M. Schuschnigg et Hitler

Berlin, 13. — A l'occasion de la conclusion de l'accord entre l'Allemagne et l'Autriche, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Führer et le chancelier autrichien.

Le chancelier Schuschnigg a télégraphié à M. Adolf Hitler :

«La conclusion de l'accord, dont le but est d'assurer le retour des relations de bon voisinage entre les deux Etats, m'offre l'occasion, dont je suis heureux de profiter, de saluer Votre Excellence en qualité de «Führer» et de chancelier du Reich allemand, et de vous exprimer la conviction que l'influence de l'accord s'exercera au profit du peuple autrichien et du peuple allemand et sera une bénédiction pour le peuple allemand tout entier. Je crois être d'accord avec Votre Excellence en exprimant la conviction que par l'accord entre nos deux Etats nous avons apporté une contribution importante à la cause de la paix générale.»

M. Hitler a répondu en ces termes : «Je retourne sincèrement à Votre Excellence les saluts qu'elle m'a adressés à l'occasion de l'accord signé aujourd'hui. J'y ajoute le vœu que les vieilles relations créées par la communauté de race et les échanges séculaires puissent être rétablies par cet accord en vue de permettre un travail commun ultérieur pour le bien de nos Etats et pour la consolidation de la paix en Europe.»

Un discours de M. Frick

Berlin, 13. — Dans un discours qu'il a adressé hier aux formations nationales-socialistes de Hesse et Nassau, le ministre de l'Intérieur, Dr. Frick a dit notamment : «Par le nouvel accord avec nos frères de race d'Autriche, nous avons démontré que nous sommes animés d'une volonté de paix absolue. Notre régime ne se repaît pas de mots et de phrases ; il se base sur les faits et les actes. Nous sommes prêts à toute collaboration pacifique avec l'Europe et le monde.»

L'agitation naziste en Autriche

Vienne, 13. — Au sujet des affirmations suivant lesquelles le nouvel accord ouvrirait la porte à un développement de l'agitation naziste en Autriche, on précise que celle-ci sera poursuivie, au contraire, avec plus de rigueur que jamais et qu'aucune propagande en faveur de l'Anschluss ne sera tolérée.

L'impression en France

Paris, 13 A. A. — Les journaux sont vivement impressionnés par la conclusion de l'accord austro-allemand et expriment en général leur contentement à ce sujet.

L'Œuvre écrit notamment : «Cette sorte d'alliance austro-allemande a été accueillie malgré tout avec bienveillance. Mais personne à Londres ni à Paris ne se fait d'illusions. Dorénavant, l'Autriche constitue une partie presque intégrante avec l'Allemagne dont le champ d'action s'est accru dans des proportions encore inconcevables.»

Le Matin relève que dans cet accord austro-allemand on sent nettement l'influence exercée par l'Italie qui semble hier son action à celle de l'Allemagne.

Le Petit Parisien considère comme une des causes principales de ce développement la faillite du front de Stresa et la situation politique de l'Europe.

Un triomphe de la politique de M. Mussolini

Londres, 12. — Les cercles politiques et les journaux enregistrent sans surprise l'accord austro-allemand et relèvent qu'il s'agit d'un triomphe de la diplomatie de M. Mussolini après un travail long et infatigable orienté suivant des directives différentes de celles suivies, en l'occurrence, par la France et l'Angleterre.

La volonté de Hindenburg

Berlin, 13. — Les journaux soulignent que la conclusion de l'accord avec l'Autriche marque la réalisation du dernier vœu exprimé par Hindenburg. Le vieux maréchal souhaitait ardemment, en effet, le rétablissement de relations normales avec la nation sœur.

M. Schuschnigg parle à Ward Price

Londres, 13 A. A. — Dans une interview qu'il accorda à Ward Price, correspondant du Daily Mail, M. Schuschnigg déclara :

«L'arrangement intervenu avec l'Allemagne a simplement pour but de rétablir des relations normales entre les deux pays. De telles relations étaient impossibles tant que l'un d'eux essayait de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'autre.»

Un discours caractéristique de M. Paul Faure

La «vraie réforme»

Paris, 13. — On commente très vivement et très diversement, suivant les milieux, un discours prononcé hier par M. Paul Faure, au cours de la fête socialiste au Luna Park. L'orateur avait dit notamment : «Tant que l'on ne se sera pas attaqué à la structure du monde capitaliste, il n'y aura pas de vraie réforme.»

Les bals publics

Paris, 13 A. A. — Les bals publics dans les rues, à l'occasion de la fête nationale, attirent de nombreux danseurs, malgré les ondées. Les fêtes populaires organisées hier, par le parti socialiste, au Luna Park, et par le parti communiste, au Stade Buffalo, remportèrent un grand succès.

La fête aérienne du Bourget

Paris, 13 A. A. — Des milliers de personnes assistèrent, au Bourget, à la fête aérienne, qui se déroula en présence de M. Lebrun, entouré des ministres de l'Air, de la marine et de plusieurs ambassadeurs.

La présentation des récents prototypes militaires, notamment les avions de chasse, de bombardement et de grande reconnaissance, retinrent l'attention générale.

Une des plus belles attractions du meeting fut la descente simultanée de quinze parachutistes, sautant de cinq gros avions. Des évolutions de patrouilles d'aviation légère de défense, commandées par Radio, eurent lieu ensuite. Puis défilèrent les escadrilles de bombardement, en rangs serrés, suivies par les avions des lignes commerciale et postale et les petits avions de tourisme.

Le relèvement de l'Ethiopie

Une opinion du correspondant du «Voelkischer Beobachter»

Munich, 12. — Le correspondant particulier du Voelkischer Beobachter, sur le point de quitter Addis-Abeba, adresse à son journal une longue correspondance sur la situation en Abyssinie et les progrès accomplis durant les deux mois d'administration coloniale italienne. Il relève qu'Addis-Abeba est en train de devenir rapidement une ville coloniale italienne moderne et que le gouvernement du vice-roi prépare la mise en valeur de l'Abyssinie au point de vue économique.

«Le pays, ajoute le journaliste allemand, est beaucoup plus riche qu'on ne le croit. Jusqu'ici, le peuple ne profitait pas de ses immenses richesses, car il était opprimé par la clique dominante. L'Italie retirera de ce pays, qui donne trois récoltes par an, tout ce qu'elle en attendait et notamment d'énormes quantités de minéraux.»

Les soumissions

Harrar, 13. — Dans la zone de Garamoulata, deux «fitaourari», sept «grasmac», quinze «barambarasc» et 500 guerriers se sont présentés aux autorités militaires italiennes.

A Corcor, de nombreux chefs Gialouro et Golah se sont soumis.

Le «fitaourari» Mellou a remis tous les quadrupèdes qui lui avaient été confiés par l'ex-gouvernement éthiopien.

Promotions

Rome, 12. — Le «Bulletin militaire» porte la promotion des généraux de brigade Nasi et Frusci au rang de généraux de division pour mérites de guerre. Tous deux ont commandé avec énergie des colonnes de l'armée Graziani, sur le front de Somalie. Le général de brigade, Dall'Ora, est promu lieutenant-général pour mérites exceptionnels.

Retour d'Afrique

Naples, 12. — Le navire-hôpital Aquileja, venant d'Afrique Orientale, est arrivé, ayant à son bord des militaires et des ouvriers en voie de rapatriement. Le prince du Piémont s'est rendu à bord, salué par de chaleureuses démonstrations de la part de la foule massée sur les quais.

Un discours du sénateur Castellani

Rome, 12. — A l'occasion de la clôture de l'Exposition du Livre Colonial, le sénateur Castellani a prononcé un discours et a entretenu tout particulièrement son auditoire de la magnifique organisation de la campagne d'Ethiopie, grâce à l'œuvre du chef du gouvernement qui a donné des directives pleines de prévoyance dans tous les domaines stratégique, de l'intendance, politique et sanitaire.

La Croix-Rouge finlandaise

Helsinki, 12. — Les membres de l'ambulance finlandaise, de retour de l'Ethiopie, ont défilé, au cours d'une interview, les prétendus bombardements italiens annoncés par la presse étrangère et ont rendu hommage, au contraire, à la courtoisie qui a été manifestée à leur égard.

La collaboration militaire entre les Etats de la Petite-Entente

Bucarest, 12. — Il a été décidé, durant la conférence des états-majors de la Petite-Entente, d'installer en territoire roumain les fabriques d'armes tchécoslovaques exposées à une incursion éventuelle.

Le «Deutschland» à Dantzig

Dantzig, 12. — Le navire-école allemand «Deutschland» est arrivé hier ici où il a été accueilli par de grandes manifestations populaires. La Municipalité a offert une réception en son honneur.

Les Japonais débarquent à Shanghai

Shanghai, 12. — A la suite de l'assassinat d'un commerçant japonais, les troupes ont débarqué et occupé deux quartiers de la ville.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Les menaces des comitatdjis bulgares contre le correspondant du « Cumhuriyet » à Sofia

Une démarche du ministre de Turquie

M. A. Daver écrit dans le *Cumhuriyet* : M. Memduh Talât Tezel est correspondant à Sofia du journal « Cumhuriyet ».

Les comitatdjis bulgares essaient, sous menace de mort, de lui faire quitter le pays.

Jusqu'ici, notre collègue a reçu trois lettres de menaces.

Dans la dernière, on l'avise que trois personnes faisant parti d'un comité ont été chargées par tirage au sort de le tuer.

Voici donc trois héros bulgares désignés pour assassiner un hôte turc sans défense !

Encore un peu et on aurait mobilisé tous les comitatdjis bulgares pour assassiner lâchement dans le coin d'une rue, le correspondant d'un journal !

Alors qu'il n'y a plus de comitatdjis dans les pays balkaniques, en constatant en Bulgarie — et de cet acabit — est, pour le compte, s'il en a, du pays voisin, une situation bien à plaindre au point de vue de sa civilisation.

D'après les comitatdjis qui lui en veulent à mort, M. Memduh Talât Tezel serait un espion.

C'est là une accusation purement gratuite, digne de ses auteurs.

En admettant même pour une minute qu'il en soit ainsi, la Bulgarie ne dispose-t-elle pas d'un gouvernement capable de déferer un espion à un tribunal, à une cour martiale ?

Dans un pays qui, presque chaque jour, condamne des Turcs sous l'inculpation d'espionnage, est-il possible que le correspondant du « Cumhuriyet » fasse de l'espionnage et que les autorités policières bulgares ne l'arrêtent pas ?

Où alors, les malheureux, suspects de ce forfait, sont-ils, en Bulgarie, la cible sur laquelle les comitatdjis bulgares exercent leur talent de tireurs ?

Nous savons que, depuis longtemps, les autorités policières bulgares ont inventé toutes les lettres que reçoit notre collègue ou qu'il expédie.

Même quand l'année dernière il est rentré d'Istanbul à Sofia, il a été emprisonné.

Ses bagages, ses livres et tout ce qu'il portait, ont été minutieusement examinés.

Mais comme on n'a rien trouvé de suspect, il a été relâché avec des excuses.

Si on avait relevé à sa charge, la moindre trace d'espionnage, il n'y a pas de doute qu'il eût été traduit devant les tribunaux — et cela comme de juste.

Un homme dont toutes les lettres sont ouvertes, qui est sous la surveillance officielle de la police et sous celle des comitatdjis, dont les conversations téléphoniques sont même surveillées, un tel homme, disons-nous, n'est pas un espion ; ce sont ceux qui le tiennent pour tel qui sont atteints de la monomanie de l'espionnage.

Admettons aussi que M. Tezel est passé maître à l'égal de l'espion allemand Mlle Doktor, au point de déjouer toutes les poursuites et de mettre sur les dents le directeur général de la Sûreté de Sofia.

En ce cas, la seule chose à faire est simple : c'est de l'expulser.

Mais le gouvernement bulgare est certain que notre correspondant n'est pas un espion, et qu'il s'acquitte uniquement de ses fonctions de journaliste.

Les comitatdjis, pour assouvir leur haine contre le Turc, sentent le besoin de tuer un Turc inoffensif, pour revivifier les jours où ils s'adonnaient à leurs actes sanguinaires en Macédoine, ce qui, pour eux, constitue une existence très douce !

Hier, M. Tezel nous a dit ceci par téléphone.

« Je ne quitterai pas la Bulgarie ! »

« Qu'ils me tuent s'ils le veulent ! »

Nous lui avons objecté que les comitatdjis bulgares prenaient plaisir à répandre le sang, que le gouvernement bulgare avait l'habitude de ne pas s'occuper de telles affaires. Nous lui avons conseillé de rentrer, mais il est resté ferme dans sa résolution.

En l'état, il appartient au gouvernement turc de protéger et de sauver la vie d'un journaliste turc.

Il faut qu'il demande au gouvernement de Sofia, s'il est décidé à protéger l'existence d'un citoyen turc et s'il s'avoue incapable de le faire, de prévenir M. M. T. Tezel.

Quel besoin d'avoir un correspondant là où les comitatdjis sont souverains !

Abidin DAVER.

N. D. L. R. — Dans le même numéro du journal où cet article a paru, notre confrère annonce que notre ministre à Sofia a remis au ministre bulgare des Affaires étrangères, une note écrite à ce propos.

De plus, il a eu un entretien avec le président du Conseil, M. Kieussévanof, au cours duquel celui-ci lui a donné l'assurance que les coupables seraient découverts et punis.

La chaleur qui tue

Londres, 12 A. A. — D'après les dernières nouvelles d'Ottawa, le nombre des victimes de la chaleur caniculaire régnant dans la province d'Ontario, s'élève déjà à plus de cinquante.

GEOGRAPHIE DE NOTRE CIVILISATION

Marmara, foyer de culture

Nous finissons dans l'Ankara :

Au moyen-âge, le bassin de la Marmara avait Istanbul comme grand centre chrétien. Après l'établissement des Turcs ottomans sur ses rives, le bassin de la Marmara devint, durant les siècles, le grand centre de la civilisation orientale et de la culture musulmane.

Les Turcs ottomans édifièrent leur première « medrese » à Iznik, dans le bassin de la Marmara.

C'est de cette medrese que sortirent, dès le début du 14^{ème} siècle, les hommes d'Etat, les juges, les religieux dont avait besoin l'empire nouvellement formé.

Peu après ce furent tour à tour Bursa, Edirne en Thrace, puis Gelibolu, qui devinrent les centres de science et de culture du nouvel Etat.

Le bassin de la Marmara a été le foyer où se sont développés les beaux-arts — la céramique, la calligraphie, l'enluminure, l'architecture — qui, avec l'enseignement des medrese, faisaient s'épanouir la civilisation musulmane. A côté des sciences positives et religieuses, florissaient des mouvements littéraires, artistiques et philosophiques.

En très peu de temps, Istanbul devint le centre culturel non seulement des Turcs ottomans, mais aussi de tout le monde oriental et musulman. Le sultan Mehmed Fatih, après avoir conquis Istanbul, édifia de grandes medrese autour des mosquées qu'il éleva à sa propre gloire, et donna en personne les premiers cours. Ces medrese atteignirent leur apogée sous le règne de Süleyman le Magnifique.

Une nouvelle cité culturelle, véritable foyer de l'idée, s'était édifiée autour de la mosquée portant le nom de ce monarque.

C'est dans la medrese de Süleymaniye qu'étudièrent les juristes, les administrateurs chargés de gérer les droits des individus et des collectivités d'un immense empire s'étendant de Bassorah à Budapest, de l'Iran à l'Océan Atlantique. A côté des courants scientifiques, les Beaux-Arts au 15^{ème} et 16^{ème} siècles produisirent leurs plus nobles œuvres. L'architecture produisit Sinan et ses élèves.

La calligraphie, l'enluminure, les arts décoratifs, le tapis se développèrent au cours de ces siècles. Istanbul devint le pivot de tous les mouvements culturels et idéologiques du monde islamique, le centre attractif.

Mais cette apogée devait avoir son déclin. Au 17^{ème} siècle, l'institution des medrese avait perdu toute sa vitalité.

Celle-ci diminua par la suite de façon plus sensible, lorsque les contacts avec l'Occident devinrent plus fréquents et lorsque les mouvements culturels européens commencèrent à s'infiltrer en Turquie. Les Beaux-Arts suivirent la décadence des medrese et des vieilles institutions scientifiques. Les traces de cette décadence furent visibles surtout à Istanbul.

Néanmoins, ce fut toujours à Istanbul que se créèrent les institutions culturelles engendrées par l'influence occidentale. La première imprimerie turque fut établie en 1727. C'est à Istanbul, en 1795, que l'on créa la première école entièrement indépendante de l'enseignement des medrese. Cette école, dénommée « mühendishane », avait pour but de former les techniciens de l'armée.

En 1827, l'on avait inauguré l'Ecole de Médecine, et en 1834, l'Ecole Militaire, qui remplaçaient toutes deux à des besoins d'ordre militaire. Par la suite étaient créées l'Ecole Mülkiye, pour la formation des hauts fonctionnaires de l'Etat et l'Ecole professionnelle de Justice.

Enfin, en 1871, était fondée l'Université d'Istanbul, qui subit à différentes dates, et jusqu'à nos jours, d'importantes réformes.

En 1831, à Istanbul, paraissait le « Calendrier des Faits », subventionné par le gouvernement et paraissant chaque semaine.

Il pouvait être considéré comme l'indicateur officiel des premiers pas que la Turquie entreprenait alors vers son occidentalisation. Un Anglais, M. Churchill, faisait paraître, en 1840, le premier journal privé de Turquie et en 1861, quelques compatriotes lançaient une gazette intitulée « L'Interprète des Faits », où, pour la première fois en Turquie, furent publiées des pièces de théâtre. C'est ainsi qu'Istanbul a été le berceau du journalisme et du théâtre, deux des plus importants éléments de la civilisation contemporaine. C'est ainsi que, foyer de toutes les institutions scientifiques et culturelles, lieu de prédilection des lettres et des arts, Istanbul créa son hégémonie sur la vie spirituelle de tout le pays. La Marmara continua à refléter toutes les manifestations du génie national.

Après l'ère républicaine, qui choisit Ankara comme capitale, la création de plusieurs grandes écoles et institutions culturelles dans cette dernière ville ne fut pas sans ébranler l'hégémonie spirituelle d'Istanbul. Mais il n'en est pas moins vrai qu'avec son Université, son Académie des Beaux-Arts, ses théâtres, son Conservatoire, le nombre très important de journaux, revues et périodiques qui y paraissent, Istanbul continue à être, aujourd'hui encore, l'un des foyers de culture et d'art de la Turquie.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Chine

Le ministre de Chine est arrivé hier à Istanbul, par avion, venant d'Ankara.

LE VILAYET

A la Chambre de Commerce

Demain, la Chambre de Commerce d'Istanbul établira les conditions du concours qui sera ouvert pour les postes de deux rapporteurs au nouveau bureau de l'industrie. Les candidats doivent connaître deux langues et être au courant des affaires industrielles.

LA MUNICIPALITE

Les tramways d'Uskudar

La direction de la Société des Tramways Uskudar-Kadiköy examine, pour faire des facilités au public, l'application usitée en Europe de la méthode qui consiste à délivrer des billets valables pour deux heures pour la destination qui y est indiquée. Cette durée est établie par un tampon qui marque les heures et qui est appliqué sur le billet au moment de sa vente.

Victime du devoir

Aujourd'hui, à 11 heures, ont eu lieu en grand pompe les funérailles du capitaine Sapeur-pompier, Sükrü, qui a péri dans les flammes au cours de l'incendie de la rue Kallavi, à Beyoğlu. Le cortège parti de Tepebaşı, s'est rendu à la mosquée de Yenikami, où la prière des morts fut dite. S'y trouvaient : les délégués du corps d'armée, de la marine, de la gendarmerie, de la police, des services d'extinction ainsi que ceux du vilayet, de la Municipalité et du P. R. P.

Le défunt avait deux enfants ; il était assuré sur la vie pour 1.000 Ltqs., et disposait d'une part à la caisse de secours des services d'extinction. Dans sa session d'octobre, l'assemblée générale examinera de quelle façon il y aura lieu de venir en aide à la veuve et aux deux orphelins.

LES CHEMINS DE FER

Les tarifs des trains de banlieue

L'administration des chemins de fer de l'Etat a examiné les possibilités de réduire les tarifs des trains de banlieue entre Haydarpaşa et Pendik, de même que les Orientaux l'ont fait entre Sirkeci et Cektepe. Elle a constaté toutefois que ses tarifs sont déjà de 27 pour cent inférieurs à ceux de cette dernière société.

Néanmoins et pour faire des facilités aux voyageurs, elle a décidé qu'à partir du 15 juillet 1936, les billets délivrés les samedis après-midi seront valables jusqu'à lundi matin, mais pour les gares après Göztepe, dans le sens de la montée.

LES AILES TURQUES

Les excursions aériennes au-dessus de la ville

L'agence de Galata de l'administration des Voies Aériennes, nouvellement créée, commence à partir d'aujourd'hui à délivrer des billets de passage à bord des avions. Hier, plus de 200 personnes se sont inscrites pour les vols de plaisance au-dessus de la ville.

AUX P. T. T.

Les nouveaux bureaux de poste

Par la création de 45 nouveaux bureaux de poste, le nombre de ces bureaux pour toute la Turquie a été porté à 368, qui acceptent des télégrammes pour le monde entier.

MARINE MARCHANDE

Le rapport de M. von der Porten

On sait que M. Van der Porten, spécialiste attaché au ministère de l'E. N., avait été chargé de faire un rapport au sujet des modifications à introduire dans les services de l'administration des Voies maritimes.

Le spécialiste, dans ce rapport, prenant en considération :

les moyens dont dispose actuellement cette administration ;
ses possibilités de développement ;
les conditions particulières qui lui sont faites,

a conclu que cette administration est à même de réaliser annuellement un bénéfice net d'un demi million de livres turques.



On s'était plaint, les années dernières, de ce que l'Exposition des Produits Nationaux, à Galatasaray, avait pris un vague aspect de Foire. Mais que dire de celle de cette année, au jardin du Taksim ? Les stands sont plongés dans l'isolement le plus complet, les visiteurs sont absents, les allées désertes ; la photo ci-dessus en témoigne. Est-ce la taxe de 5 piastres exigée à l'entrée qui effraie le public ?

Comme le dernier bilan a été clôturé avec une perte de 100.000 Ltqs., le rapport attire plus particulièrement l'attention du ministère, qui prendra ses mesures en conséquence.

Il faut aussi relever que le rapport du spécialiste se base sur la situation actuelle.

Les recettes présentes seront donc plus importantes encore quand notre flotte marchande sera renforcée par l'apport des nouveaux bateaux qui se trouvent à la nouvelle hiérarchie du personnel.

La hiérarchie du personnel de notre marine marchande vient d'être modifiée par le gouvernement. Désormais, les capitaines seront répartis en neuf classes, depuis le « chauffeur de mer » (deniz soforü), qui est le dernier échelon, jusqu'au « capitaine en chef extraordinaire » ; les mécaniciens en cinq. Les promotions, d'une catégorie à l'autre, se feront par voie d'examen.

Les patrons d'embarcations à moteur seront compris dans ces mêmes catégories.

Les tarifs du port seront fixés par le Conseil des Ministres

A partir de 1937, c'est le conseil des ministres qui ratifiera les tarifs de la taxe dite « emürüriye », perçue par les vilayets, les administrations particulières, les Municipalités ou les villages pour tous les débarcadères, quais, canaux utilisés par la navigation et qui seront fixés, après enquête, par le ministère de l'Economie. Quand il le jugera opportun, le gouvernement sera libre d'exempter de ce droit certains articles d'exportation. De même, il pourra, quand il le jugera nécessaire, retirer l'exploitation des débarcadères aux Municipalités et aux administrations privées, pour la céder à un organe spécial constitué dans ce but.

Le ministère des Travaux Publics fait des préparatifs à cet égard. Il tend tout particulièrement à éviter toute action de ces droits sur les prix de revient et les prix de vente de nos produits à l'étranger.

LES MUSEES

Une intéressante exposition de manuscrits

On est en train de classer des manuscrits historiques que l'on avait transportés, au cours de la guerre générale, de Damas au palais de Topkapı. Ils seront exposés au public au musée des œuvres turques et musulmanes.

LES TOURISTES

Un professeur allemand en route pour Irak

Le Prof. Midensfeld, de l'Université de Heidelberg, a passé hier par Istanbul, se rendant en Irak, où il va donner des conférences sur les moyens de se préserver des maladies infectieuses.

Une usine est détruite par l'incendie à Yedikule

Hier, à 16 heures 10, le feu était signalé à la fabrique de chaussures de caoutchouc de Gazikisme (Yedikule). Les ateliers ne travaillaient pas, vu la fermeture du dimanche. Il y avait seulement à la machinerie quelques ouvriers chargés du nettoyage et à la section des emballages. Les services d'extinction arrivés sur les lieux, parvinrent à se rendre maîtres du feu à 19 heures 05. Les sections d'emballages, de la fabrication et des bureaux de l'administration ont été sauvés. Tout le reste a été incendié.

Il a été impossible jusqu'ici d'établir exactement les causes de l'incendie, malgré que tout le personnel présent sur les lieux ait subi un interrogatoire serré. L'enquête continue. Voici, à cet égard, ce qu'a dit M. Rüstü, directeur de la fabrique :

« On ne connaît pas encore les causes de l'incendie. On ne peut admettre qu'il y ait contact, le câble électrique étant sous terre. La fabrique ne travaillant pas, comment admettre que la chaudière a fait explosion ? D'autre part, dans la partie où se trouvent les laboratoires, il n'y a aucune matière explosive. Il est également défendu de fumer à l'intérieur de la fabrique. »

L'édifice, qui est assuré, appartient à M. Kara Ahmet et ses associés, qui l'ont loué à la Société qui l'exploite.

On évalue les pertes subies à 50.000 livres turques.

La situation en Palestine

L'action terroriste

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Juillet.

L'action terroriste.

Les terroristes arabes se sont attaqués à la colonie de Hedera et ont tué le gardien, Isaac Glazer.

Le défunt était membre de la confédération agricole. Il était âgé de 32 ans. Il laisse une femme et de vieux parents.

Après le meurtre, qui a endeuillé la colonie, les habitants ont envoyé une pétition au Haut-Commissaire, demandant l'autorisation de créer une milice provisoire pour défendre la colonie.

Des fusils à la milice juive.

Le gouvernement a donné 250 fusils à la milice juive des colonies suivantes :

Bur - Turia, Huleda, Guedera, Ekron, Gidat, Brenner, Bilon et Guton.

Acquittement

Le Juif qui avait été arrêté, il y a trois semaines sous l'inculpation d'avoir lancé, près de la porte de Jaffa, une bombe, qui fit vingt blessés, a été acquitté faute de preuves.

A Zichron

Le gardien de Zichron, Jacob Chémoulovitch a été sérieusement blessé par les terroristes arabes pendant qu'il faisait sa ronde habituelle.

Au bruit de la détonation, ses camarades accoururent et le transportèrent immédiatement à l'hôpital, à Haïffa, où son état fut jugé grave.

La police arrêta quatre Arabes dont Cemil Abdul, porteur d'un fusil.

Les balles correspondaient à celles retirées du corps de Chémoulovitch.

Le « nettoyage » à Jaffa

Le gouvernement continue à « nettoyer » la vieille cité arabe.

Ces jours-ci, des détonations beaucoup plus fortes qu'à l'ordinaire se firent entendre à Tel-Aviv.

L'armée utilisait une dose de dynamite plus forte que d'habitude, car on devait faire sauter des maisons composées de bloc de pierres.

Lentement, la place fut déblayée par des ouvriers arabes et chrétiens sous la surveillance de la police.

La grève arabe

Chaque jour qui passe amène l'ouverture de quelques magasins arabes à Jaffa.

Depuis quelques temps, des voitures remplies de pastèques et conduites par des Arabes circulent à travers les rues de Tel-Aviv pour se rendre à Jaffa.

Personne ne fait attention à eux. Les Juifs n'ont rien à voir, en effet, avec le peuple arabe.

Ce n'est pas la masse qui est responsable, mais bien les leaders qui l'excitent en lui disant, par exemple, que les Juifs veulent s'emparer des mosquées et autres choses analogues.

Comme on le voit, les arguments avancés par les chefs ne tiennent pas debout ; mais n'empêche que les illettrés arabes — et malheureusement ils sont légion — n'hésitent pas à croire à des billevesées qui ne reposent sur aucun fondement.

Ce qu'il faudrait pour faire bien comprendre aux paysans arabes que les Juifs ne veulent en aucune façon leur mal, mais bien au contraire, leur bien-être, ce serait leur parler par les appareils de radio que le gouvernement a mis à la disposition de tous les villages ; il faudrait leur faire sentir le tort qu'ils se font à eux-mêmes par la grève.

Le gouvernement a fait lancer, du haut des avions, des tracts libellés en caractères arabes.

Mais le paysan les lit-il ? Non, car il ne sait pas lire !

Ce sont les muftars ou les shéiks qui lisent, et ceux-ci sont à la solde des leaders.

Par conséquent la meilleure propagande à faire serait de parler directement au peuple arabe qui comprend bien sa langue, et ainsi, les résultats ne se feront pas attendre.

La radio, aujourd'hui, est un puissant moyen en ce qui concerne la propagande ; que le gouvernement s'en empare et qu'il parle directement au peuple, au sens complet du mot.

De cette façon, il verra bien que sa conférence ou ses ordres seront exécutés à la lettre.

Des rumeurs circulent tous les jours en ville disant que la grève prendra fin tel ou tel jour ; malheureusement, les jours passent sans qu'il y ait un changement dans la situation.

Cette fois-ci, d'après « Reuter », la grève doit prendre fin dans le courant de la semaine pour deux raisons différentes : d'abord par suite du manque de fonds ; secundo, parce que le manque de munitions commence à se faire sentir aussi.

Tout est possible et espérons que les prévisions de cette agence se réaliseront le plus tôt possible.

La poste

Le groupe des colonies juives de l'Emek Hefer vient d'être doté, à Kfar Vitkin, d'une agence postale dont le besoin se faisait énormément sentir.

M. Alfred Lebar, de la direction des Postes, a inauguré le nouveau bureau le premier de ce mois.

M. Schertok parle aux journalistes.

M. Klinov, président de l'Association des journalistes de Tel-Aviv et secrétaire général du grand quotidien le « Haaretz », a invité M. Schertok, directeur du département politique de

Mesdames,

Le magasin

BAYAN

qui ouvrira TRES PROCHAINEMENT avec un choix de tout premier ordre en

BAS - GANTS - SACS

vous donnera entière satisfaction dans vos achats.

Prix modérés

Les attroupements

Il y a dans le code du savoir-vivre, certaines obligations que les invités observent au cours d'un banquet, d'une réception, etc...

Chez nous, ce code est inconnu quand il s'agit de la rue.

Comment doit-on monter en tram et en descendre ?

Comment doit-on marcher sur les trottoirs ?

De quelle façon doit-on se comporter dans un magasin où il y a affluence ?

Comment visite-t-on une exposition, un musée ?

Comment doit-on se tenir dans un théâtre, suivre un spectacle ?

Enfin, comment se comporter dans la rue pour ne déranger personne ?

On peut montrer du doigt ceux qui en connaissent les règles.

Hier, en traversant le pont, j'aperçus un groupe suspendu en grappes au parapet du pont.

— Qui sait se qui se passe d'intéressant ? me suis-je demandé.

Après beaucoup d'efforts, j'arrivai à me faufiler jusqu'aux premiers rangs. Savez-vous ce que les badauds contemplaient, exposés ainsi aux rayons du soleil ?

Deux sans-travail s'adonnant à la pêche à la ligne !

Il semble difficile d'admettre que ce soit là un spectacle tellement attrayant ; mais le fait est là.

Un autre jour, même rassemblement dans les couloirs du Palais de Justice.

Une femme, subitement mal à l'aise, s'était évanouie.

La première chose à faire en ce cas eût été d'appeler un médecin à la hâte.

CONTE DU BEYOĞLU

LA REPRISE

Par Claude CHAUVIERE.

— Je t'adore Lina, dit M. Bellone.
— Je t'adore Antoine, dit Mme Varèze.
Enfin, ils s'embrassèrent une dernière fois avec passion.

C'en était fait ! Lina remettait sa gaine rose. Elle passa ses mains sur ses hanches et songea brusquement au bébé jofouffu se jetant dans sa jupe, alors qu'elle traversait le square qui la menait à la gare et vers le rendez-vous hebdomadaire. Elle avait soulevé de terre l'enfant prêt à fondre en larmes.

— Tu n'as pas honte ? Mon fils s'appelle Jean-Loup et ne pleure jamais, lorsqu'on le bouscule, lui avait-elle dit. Et le bébé jofouffu avait essayé de prendre un air martial.

Sept ans ! Jean-Loup avait sept ans ! Le mariage, la naissance, c'était hier. Son mari, M. Varèze, s'occupait de leur fils avec autant de respect que de gratitude. Il était de cette sorte de créature qui ne croit pas au mal parce qu'elle sont capables de le faire.

A-t-on idée aussi d'épouser un strict notaire et d'habiter la province beaucoup quand on est jeune, belle, ardente ?

L'époux fidèle et grave, l'enfant rose et bouclé, la maison ornée de panonceaux. « Les panonceaux des notaires sont les symboles éclatants de la loi ». Elle chassa ces visions importunes et fit glisser ses bas de soie sur des jambes aux muscles longs.

M. Bellone était quelque chose dans les Assurances. Un jour, il se présenta chez Mme Varèze pour lui faire signer une police et il l'éblouit. Il est grand, large, a le cheveu noir et plaqué comme celui d'un danseur mondain.

— Je t'aime parce que tu es fort !
Voilà une raison. Il y a tant de personnes qui s'aiment sans savoir pourquoi.

Antoine fumait, étendu sur le lit bas. Il songeait, lui aussi, à sa femme légitime, attentive et point séduisante, qui devait surveiller le rôti.

Le couvert était déjà mis... Mais Lina parlait. Elle bâillait leur avenir. Ils divorceraient l'un et l'autre. Ils voyageraient, vivraient leur vie, quoi !

Antoine répondit modestement :
— Je n'ai pas le sou !
— Il importe !

Il trouvait qu'il importait beaucoup, au contraire, et que les baisers fréquents et astucieux qu'il prodiguait ne nourriraient pas Mme Varèze, qui avait des goûts de luxe et un appétit solide. — Je quitterai tout pour toi, reprit-elle l'étouffant entre cet homme ! Ah ! Antoine ! Rester avec toi ! toujours, toujours !

Cette perspective glaça le dos de M. Bellone. Mais il parut enchanté.

Elle ajouta :
— C'est toi qui hésites à rompre ta chaîne, je le sens ; tu as l'habitude de ton laidron ménager.

Il eut un humble rictus de protestation. Il souffrait lorsqu'on accablait sa femme.

Il avait honte de sa lâcheté et, cependant, il s'abandonnait à elle. Mme Varèze flâttait sa vanité. Ce qu'il admirait le plus, en elle, c'était justement la place qu'elle occupait dans la société beauceronne.

— A quoi penses-tu, mon trésor ?
— A toi, mes délices.
— Je récupérerais très vite ma dot, et avec ce capital, tu pourrais te lancer dans les affaires.

Il dit d'une voix plaintive :
— Ai-je de l'entregent ?
Elle haussa les épaules.

Mme Varèze était persuadée qu'un bon amant doit être un bon spéculateur.

Elle fit tourner autour de sa tête le liet embaumé du vaporisateur, puis elle vint s'agenouiller devant M. Bellone.

— Quand je ne suis plus dans tes bras, je ne sais plus quoi faire, en vérité...
Il la berça. Elle ferma les paupières et entraînait la bouche.

Il se méfiait.
Est-ce que trois heures hebdomadaires de délire sentimental ne pouvaient pas lui suffire à elle, puisqu'elle lui suffisait à lui ! Il n'osa pas la supplier de laisser les choses en état. Pourquoi tout bouleverser, puisque...
Et, à son tour, elle fuma étendue sur le lit bas.

Elle songeait secrètement à son mari qui devait consulter son bracelet-montre ; il guettait les retours de celle qu'il traitait sans mesure.

— Tu vas encore à Paris ?
— Mon coiffeur. Ma couturière...
Jean-Loup viendrait, en cabriolet, la chercher.

Mais M. Varèze se remariait, mais Jean-Loup pourrait être orphelin, si...
Dans la salle de bain, M. Bellone plongeait, s'ébrouait.

Et Mme Varèze se pencha. Sur le tapis, là, flasque, c'était une chaussette qui retenait ainsi son attention, une chaussette brune et qui portait, au talon, une reprise, une reprise si fière d'elle-même et si éloquent, oui, ma foi, si éloquent qu'elle semblait lancer à la frivolité de Mme Varèze, un défi.

Non, non, au grand jamais, Mme Varèze ne repriserait les chaussettes de M. Bellone !

Mme Varèze avait échafaudé une

aventure étonnante avec des tangos, des cocktails, des sleepings, des records. Et tout ce modernisme butait contre cette bourgeoisie.

Elle devenait mélancolique. Vivre, est-ce plaisir ?

Et elle associait l'épouse bafouée à son mari et à son enfant.
— On ne laisse tomber en chemin que ce qui encombre. Il n'est pas de sacrifices ! Y a-t-il des repentirs ? Ils sont tous trois si peu gênants. Ils se rassassent d'un sourire. Pourquoi les désespérer ? M. Bellone saurait-il se pousser dans le monde ? Etait-il seulement distingué, instruit, intelligent ?

Voilà les questions que lui suggérait la reprise et que Mme Varèze, sans elle, ne se serait sans doute jamais posées... ou trop tard.

Mais Antoine réclamait sa chaussette. Tandis qu'il laçait ses souliers, Lina devina, sur son crâne, l'ombre d'une calvitie.

Et l'amant perdit encore de son importance.

— Tu n'es pas fâchée, mon bon-heur ?

— Non, non mon chéri — chéri.

Elle mit son chapeau, le cabossa, remonta son col de fourrure.

Antoine fit un effort surhumain :
— A propos ? Ces décisions ? Peut-être conviendrait-il...

Elle se retourna à demi :
— Peuh ! Ne sommes-nous pas bien amis ? Je prends un taxi, je ne veux pas rater mon train.

— Moi, ce sera le métro, il est l'heure.

Il eut, cependant une crispation d'inquiétude :
— A quand ?

— Mais à samedi, comme d'habitude.

Il l'enlaça avec empressement :
— Je t'adore, Lina.

Elle balbutia, reconquise :
— Je t'adore, Antoine.

Et, à l'instant précis où ils s'affirmaient, ils étaient, l'un et l'autre, absolument sincères.

L'accord entre les Soviets et les Etats-Unis

Moscou, 12 A. A. — Au commissariat des affaires étrangères eut lieu l'échange des notes entre M. Krestinski, commissaire-adjoint aux affaires étrangères et M. Henderson, chargé d'affaires des Etats-Unis sur la prolongation pour un nouveau terme annuel de l'accord commercial signé entre l'U. R. S. S. et les Etats-Unis le 13 juillet 1935.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

A l'attention des villégiaturants
utilisant des appareils électriques

Pour la facilité des clients qui vont passer l'été à la campagne, la **SATIE** a décidé de changer gratuitement le Voltage de leurs appareils Electriques achetés à la **SATIE** de 110 volts à 220 volts. Les abonnés n'ont qu'à apporter leurs appareils soit à la Direction de la Société, Salipazar, Necati bey Cad., soit à ses Succursales.

A leur retour en ville, la Société modifiera leur voltage dans les mêmes conditions.

Vie Economique et Financière

Le marché turc et la levée des sanctions

Nous lisons dans le *Tan* de ce matin :

— La décision de lever à partir du 15 juillet les sanctions contre l'Italie a suscité un vif intérêt auprès des négociants exportateurs turcs ainsi que parmi ceux qui importent des marchandises de ce pays. Comme le traité de commerce italo-turc vient à expiration le 20 courant, les départements compétents font leurs préparatifs pour établir les bases du nouveau traité de commerce qui va être conclu, naturellement sur la base du clearing, comme cela se fait avec les autres pays. Néanmoins, on se demande avec anxiété quel sera le système que l'Italie appliquera dans son commerce extérieur après la levée des sanctions. D'après ce que l'on a pu apprendre sur place, cette nouvelle méthode sera identique à celle de l'Allemagne, c'est-à-dire que les importations seront soumises au régime de l'autorisation préalable. Quoi qu'il en soit, on n'a aucun renseignement officiel à ce propos...

Nous rappelons que nos principaux articles d'exportation à destination de l'Italie sont le chrome, la ferraille et le cuivre, employés dans les fabrications de guerre.

Un des effets bienfaisants de la levée des sanctions sera de mettre fin à la spéculation qui se pratiquait sur les citrons, faute d'importations de cet article de l'Italie. On exigeait, en effet, ces derniers temps, jusqu'à 6 piastres pour un citron.

Les articles que l'on peut exporter en Allemagne et ceux que l'on peut en importer

Nos négociants exportateurs ont demandé à savoir, en maintes reprises, quels sont les articles que l'on pouvait exporter de Turquie en Allemagne et réciproquement.

Le ministère compétent vient de les définir comme suit :

I. — De la Turquie en Allemagne
Bétail, peaux brutes et ouvrées, laine, mohair, poils de chèvre et autres animaux ;
tapis turcs, oreillers brodés et couvertures, soie et tapis en soie ;
poissons salés, sardines ;
céréales et grains ;
légumes frais tels que tomates, haricots, etc. ;
fruits frais, tels que pommes, poires, abricots, prunes...
raisins, figues, noisettes, noix, amandes, pistaches d'Antep, abricots secs, prunes sèches ;
liqueurs, vins, vinaigres ;
graines oléagineuses, huiles d'olive, de césame, huiles végétales ;
vallonées ;
teintures ;
feuilles de laurier ;
bois de forêt ;
chrome, antimoine ;
cotons, chanvre ;
manganèse ;
cuivre ;
sel ;
amiante ;
marbre.

II. — D'Allemagne en Turquie
Soie, soie artificielle, tissus en laine, en coton ;
films, matériaux pour films et photographies ;
toutes sortes de couleurs, vernis ;
produits chimiques et pharmaceutiques ;
ferronnerie, tuyaux, cylindres fils de fer, chaudrons ;
machines agricoles ;
machines pour tissus ;
matériaux en fer servant dans les constructions, locomotives, matériaux de chemin de fer ;
appareils électriques, ampoules, prises, abajour, cordons, balais électriques, fers à repasser électriques ;
machines pour laver le linge ;
matériaux hydrauliques ;
bicyclettes, automobiles, camions, camionnettes, avions ;
instruments de musique, montres ;
caoutchouc ;
livres, registres, papiers, articles d'imprimerie, mobilier, matériaux servant à la décoration, lampes, poeles.

L'entrée des peaux turques en Allemagne
Le *Türkofis* dément les assertions

Les contingents réservés par la France aux produits turcs

Voici quels sont pour le troisième trimestre de l'année 1936, les contingents réservés à nos produits par la France :

Ceufs 250
Jaune d'oeuf 250
Jaune d'oeuf non sucré 250
Jaune d'oeuf sucré 40
Orge 750
Mais (autorisation provisoire) 25.000

Fruits frais 1.175
Son 11.200
Fleurs d'ognon 312
Planches 1.000
Fromage 100

Le riz de production nationale et le riz de l'étranger
Les prix du riz baissent.
Celui de production nationale se vend à 13 piastres le kg.

Depuis l'inauguration de la ligne ferrée de Diyarbakir, les produits de cette région commencent à être livrés sur les différents marchés.

Ils sont très appréciés.
Il y a aussi le riz de Mersin que l'on vend à bon marché entre 12 et 14 ptes.

Néanmoins, on importe du riz de l'étranger.
On vient d'en dédouaner pour une quantité de 40 wagons.

Malgré les droits élevés de douanes, ces riz arrivent à concurrencer comme prix, les nôtres.

C'est ainsi que ceux de l'Inde coûtent 6 ptes. le kg. livrés à un port turc.

Les qualités de nos raisins
Leur classification

De même qu'avant la guerre générale, nos raisins sont préférés dans tous les marchés mondiaux, aux mêmes produits des autres pays.

C'est ainsi qu'ils ont évincé sur les marchés allemands les raisins de Californie.

Nos raisins, parmi toutes leurs qualités, ont aussi celle de peser plus.

On enregistre à ce propos, une différence de près de 3 gr. avec les raisins grecs.

De plus, les raisins sans pépins grecs et californiens sont plus durs que les nôtres.

Chez nous, il y a 4 sortes de raisins :
I. — Les « sultaniye ».

Jusqu'en 1932, ils étaient vendus suivant 5 qualités.

Cette classification a été supprimée et remplacée par des numéros allant jusqu'à 12, suivant leurs qualités.

Les négociants les achètent suivant ce numérotage. Mais après manipulation dans leurs ateliers, ils font un nouveau numérotage qui commence par 7 et va jusqu'à 12.

II. — Les « rezaki » :
On les fait sécher tels quels, c'est à dire en grappes.

III. — Les « siyah » (noirs) :
Ils sont plutôt destinés à la consommation intérieure et à la fabrication de l'alcool.

IV. — Les « kirmizi » (rouges) :
Ils sont produits dans les vilayets de Maras, Nigde, Gaziantep. Ils sont destinés beaucoup plus à la consommation intérieure qu'à l'exportation.

ETRANGER
Le mouvement du port du Pirée

Athènes, 11. — Une statistique officielle du mouvement du port du Pirée en 1935 enregistre, immédiatement après le pavillon grec, comme premier pavillon étranger, le pavillon italien, avec 733 vapeurs, suivi par le pavillon anglais, avec 270 vapeurs seulement.

Le mouvement touristique international
Londres, 11. — Les agences de tourisme signalent un sensible accroissement des départs pour l'Italie.

Le chômage en Allemagne
Berlin, 11. — Le nombre des chômeurs, pour tout le Reich, s'élève à 1.315.000.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 17 Juillet à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour **Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Patras, Brindisi, Venise et Trieste**.
MERANO partira samedi 18 Juillet à 17 h. pour **Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braila, Soulina, Constantza, Varna, et Bourgas**.

FENICIA partira Samedi 18 Juillet à 17 h. pour **Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas**.

CALDEA partira Mercredi 22 Juillet à 17 h. pour **Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braila**.

AVENTINO partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour le **Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes**.

ABBAZIA partira Jeudi 23 Juillet à 17 h. pour **Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste**.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 24 Juillet à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

ISEO partira Jeudi 30 Juillet à 17 h. pour **Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas**.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, et Hambourg.	« Ceres » « Ulysses »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 16-23 Juil. ch. du 3-8 Août
Bourgas, Varna, Constantza	« Ulysses » « Orestes »	" "	vers le 17 Juil. vers le 8 Août
Pirée, Marseille, Liverpool, et Glasgow.	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Mary »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : **FRATELLI SPERCO** : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovaghimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova
Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S CHIOS act. dans le Port
S/S DERINDJE vers le 25 Juillet
S/S ACHAIA vers le 2 Août
S/S BOCHUM vers le 6 Août

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ARDEAL le 13 Juillet
S/S OITUZ le 18 Juillet
M/S ALISA le 21 Juillet

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S KYTHERA charg. du 13-17 Juillet
S/S SOFIA charg. du 19-21 Juillet
S/S YALOVA ch. du 27-30 Juillet
S/S CHIOS charg. du 2-3 Août

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le « GRAF ZEPPELIN » et le « HINDENBURG »

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le «climat» de la conférence de Montreux

M. Asim Uu, dans une lettre de Montreux au *Kurur*, se livre à de curieuses constatations d'ordre météorologiques.

«Le climat de la Suisse, en été, écrit-il, offre une particularité qui n'a rien de commun avec le climat d'Istanbul ou de l'Anatolie. Il arrive parfois qu'au cours de la journée la plus radieuse, un peu de brouillard apparaisse en un coin du ciel. Moins d'une heure après, le petit nuage a envahi tout le firmament, il pleut à torrents et vous en arrivez à oublier même que c'est l'été ! Mais, en cela, vous avez tort. Car, en moins de deux heures, vous assistez à un nouveau changement à vue : les nuages se dissolvent, le soleil reparait, partout règne la joie et l'allégresse.

On pourrait dire que la conférence de Montreux partage cette caractéristique du climat de la Suisse. Les belles paroles dont les discours d'ouverture étaient pleins reflétaient les charmes d'une journée ensoleillée en cette belle ville. Tandis que la conférence continuait, l'atmosphère politique commençait à se modifier, ça et là ; mais ces modifications ne paraissaient nullement comme devant être les prodromes d'un violent orage. La situation demeura telle jusqu'à la fin de la première phase de la conférence. On espérait que l'atmosphère achèverait de se rasséréniser après les conversations privées des délégations anglo-russes, à l'occasion de la conférence de Genève.

Mais l'aspect qu'offrait la conférence, à sa reprise, ne répondait nullement à l'attente générale. Les mauvais temps que l'on avait constaté au cours de la première partie de la conférence et que l'on croyait passé, ou sur le point de passer, s'est soudain accru. De toutes parts, les nuages se sont accumulés. On a parlé de l'éventualité d'une averse, voire d'un orage.

Telle était hier l'atmosphère de la conférence ; telle elle demeure aujourd'hui. Ces nuages que l'on voit de toutes parts, vont-ils se résoudre en pluie, comme d'aucuns l'affirment ? Cette conférence qui s'est ouverte dans une atmosphère de joie et de fête va-t-elle s'achever de façon insipide — pour employer l'expression la plus atténuée ?

Telle est, en effet, l'aspect apparent de la conférence. Mais il faut ajouter que si l'on examine de sang-froid les événements, ils ne justifient pas un tel pessimisme.

La Suisse aussi s'arme !

«Nous connaissons la Suisse comme un pays qui n'aime pas la guerre, note M. Nizamettin Nazif, dans une lettre également de Montreux, à l'*Akic Saz*. Il serait plus juste de la définir un peuple qui n'avait pas été obligé à faire la guerre. Mais en ce moment, la Suisse ne diffère en rien des Européens habitués à la guerre.

1. — La petite Suisse est en train d'élargir les cadres de son armée ;

2. — Elle travaille nuit et jour à accroître le chiffre de ses officiers de réserve ;

3. — Les jeunes gens qui portent l'uniforme se rencontrent dans les rues plus fréquemment que par le passé ;

4. — L'hôtelier, le receveur des tramways, l'employé de banque, le garçon, le barman, le montagnard, le paysan et le citadin, tous ceux avec qui vous vous entretenez, vous font la même réponse :

— Il nous faut nous armer pour la défense du pays et être vigilants ;

5. — A Bâle, à Zurich et à Berne, on passe des revues militaires et la couverture de toutes les publications s'orne de photos de généraux, la poitrine constellée de décorations, de canons de montagne, faisant feu ou de factionnaires qui veillent aux frontières.

En outre, tout cela, dans chaque can-

ton, qu'il soit administré par les socialistes, les libéraux ou les radicaux, dans chaque bourgade on s'emploie par tous les moyens à éveiller chez les Suisses le sentiment national, le sentiment des gloires historiques de la Suisse. Ainsi, depuis hier, la petite Suisse fête le 550ème anniversaire de sa victoire de Sempach. A des heures fixes, le canon retentit ; les cloches des églises sonnent sans interruption, témoignant des cérémonies religieuses qui se succèdent.

Les forces du Duc d'Autriche, Léopold II et les volontaires levés pour l'indépendance des anciens cantons s'étaient livrés à une bataille très sanglante ; elle s'était achevée par la défaite des Autrichiens et la mort de leur chef. Mais cette victoire avait coûté cher : le héros national de la Suisse, Arnold de Winkelried, était parmi les morts.

J'ai été hier à Lucerne, où il y a un grand monument de ce héros national. Les membres du Conseil d'Etat du canton de Lucerne avaient déposé au pied du monument une belle couronne en feuilles de chêne.

Vous pouvez m'en croire : dans cette simple expression géographique, qu'est la Suisse, pays privé de l'unité de la race et du sang, l'unité des sentiments née du fait d'avoir goûté en commun les bienfaits de la paix, le patriotisme est aussi vif que dans les pays où il y a une unité de race et de langue.

M. Nizamettin Nazif se demande pourquoi les Suisses ont senti le besoin de s'armer. Quelqu'un lui a parlé de l'éventualité que les cantons de langue allemande veuillent s'unir un jour à l'Allemagne, ceux de langue italienne à l'Italie. Ce fut, semble-t-il, pour notre confrère, une révélation. Et il termine par cette boutade :

«Hier la nuit, je ne parvenais pas à m'endormir. Tout à coup, j'ai songé à un des lieux les plus beaux du monde : Domodossola. C'est le nom de la dernière station italienne, avant de traverser la frontière suisse. Je ne sais par suite de quelle analogie, peut-être par suite d'une vague identité de consonance, Domodossola me fit songer à... Massacouah, dont il fut si souvent question pendant la guerre d'Ethiopie. Et j'ai senti soudain jusqu'à l'évidence, tout comme si j'étais un citoyen suisse, la nécessité pour ce pays de s'armer.

Les Détroits et le Dodécannèse

Un journal de Turin, la *Gazzetta del Popolo*, avait émis récemment l'hypothèse comme quoi le désir de la Turquie de fortifier les Détroits pourrait être dû, en partie, à la présence des Italiens dans le Dodécannèse. M. Yunus Nadi s'inscrit en faux contre pareille association, dans le *Cumhuriyet* et la *République*.

«La nécessité de la remilitarisation des Détroits, écrit-il, n'est issue ni de la position particulière d'un autre point géographique quelconque, ni de l'attitude de tel ou tel Etat.

C'est, uniquement, parce que, en présence du développement des événements mondiaux, les Détroits étaient restés, tout à fait exposés que nous avons été conduits à y établir notre sécurité.

Rappelons, d'ailleurs, que, fortifier les Détroits, ne signifie point y supprimer la liberté de navigation, mais, peut-être, renforcer, plutôt, cette liberté. La position de l'Italie dans le Dodécannèse ne nous effraie point : qu'à son tour, l'Italie ne soit point inquiète de la situation qui sera créée par la remilitarisation des Détroits.

Au reste, il ne faut pas oublier que les difficultés que l'on élèverait contre notre légitime revendication, seraient, à juste titre, considérées par nous comme des actes d'hostilité dissimulés ou manifestes.

LA VIE SPORTIVE

La Turquie et la Yougoslavie font match nul: 3 buts à 3

Notre équipe nationale, dominée durant la première mi-temps, se reprend par la suite et parvient à égaliser

Depuis les rencontres avec la Slavia, le stade du Taksim n'avait pas connu une telle assistance. Tribunes, balcon, places populaires, tout était comble bien avant l'heure fixée pour le coup d'envoi.

D'ailleurs, tous les records de recettes furent battus. En effet, on enregistra le chiffre de 5.100 Ltqs.

A 17 heures 30, la Yougoslavie fait son entrée, vivement applaudie. La Turquie la suit quelques instants après. La musique joue les hymnes nationaux des deux nations.

Aussitôt après, le général Ali Hikmet, président du Comité National des Sports, prononce une courte allocution. Le président de la fédération yougoslave, M. Hadzi, lui répond en serbe en exaltant l'amitié unissant les deux pays.

Enfin, M. Klaynu siffle le début de la partie. MM. Tezcan et Batur sont juges de touche.

La Yougoslavie a l'avantage

Les avanturiers se mettent en action sans tarder. Durant cinq à dix minutes, la Turquie domine. La défense yougoslave est sur les dents et se tire d'affaire avec sang-froid.

Niyazi s'échappe et centre très adroitement. Seref, bien placé, reprend de la tête et marque le premier but du match.

Sans se laisser abattre par ce mauvais début, la Yougoslavie, procédant avec décision, s'installe dans le camp adverse. Par passes courtes et rapides, les avanturiers yougoslaves menacent constamment Cihad qui se trouve bien à l'ouvrage.

L'avantage est à la Yougoslavie. La Turquie se cantonne dans la défensive. Hüsnü sauve des situations désespérées.

Cependant, malgré leur pression, les Yougoslaves n'arrivent pas à conclure.

Nos demis sont complètement effacés et laissent notre attaque sans soutien.

A la 20ème minute, Tomachevitch shoote de loin et bat Cihad. Les deux équipes sont à égalité.

La Yougoslavie domine toujours. Gündüz et Seref se font souffler la balle à force de tergiverser.

A la 30ème minute, Tiranitch s'échappe, dribble Hüsnü, passe à Voujadinovitch, lequel réussit le second point pour la Yougoslavie.

La Turquie réagit, mais Seref et Said accumulent les erreurs.

Sur un corner magistralement botté par Fikret, Spasich, le gardien yougoslave, et l'arrière Hügl, se gènent et la balle pénètre dans les filets.

La mi-temps est sifflée sur le score suivant : Yougoslavie : 2. — Turquie : 2.

La seconde mi-temps

A la reprise, la Turquie impose son jeu. Les demis turcs, Ibrahim et Resat, secondent un peu mieux les avanturiers.

La Yougoslavie déclenche des attaques fort dangereuses, surtout de l'aile droite. Le jeu est beaucoup plus équilibré qu'en première mi-temps.

Hüsnü supplée à la faiblesse de Yasar et soutient à lui seul toute la défense. Mais, il ne peut empêcher le remarquable ailier droit yougoslave, Tiranitch, de percer et de signer, grâce à une belle action personnelle, le 3ème but pour son équipe.

Lehner se prodigue sans compter et arrête plusieurs attaques de Niyazi. De nouveau, la Yougoslavie prend l'avantage, mais pas pour longtemps. Sur une mauvaise entente entre les défenseurs yougoslaves, Fikret se trouve en bonne position. Il ajuste son tir et marque irrésistiblement.

La Yougoslavie joue maintenant à 10 joueurs, un de ses arrières s'étant blessé.

Vers la fin, Niyazi, chargé irrégulièrement par Spasich, quitte aussi le terrain tandis que ce dernier est mis dehors par l'arbitre.

La Turquie domine largement sans réussir à marquer.

La rencontre prend fin sur ce résultat : Yougoslavie : 3 — Turquie : 3.

Comment ils ont joué

Les Yougoslaves se sont aussi bien comportés que samedi.

Durant la première mi-temps, notamment, ils firent une très bonne impression.

Leur jeu est tout à fait calqué sur le modèle de celui pratiqué par les teams de l'Europe Centrale : passes, courtes et précises, démarcages, etc...

Cependant, les attaquants yougoslaves s'avèrent, hier, mauvais réalisateurs et manquèrent beaucoup d'occasions.

Individuellement, les meilleurs furent : le gardien Spasich, les deux arrières, le demi Lehner, et surtout, Tiranitch, qui est vraiment un joueur de premier ordre.

Notre équipe nationale ne donna pas complète satisfaction.

Durant les 45 premières minutes, nos joueurs furent nettement insuffisants.

Par la suite, ils réagirent et fournirent un jeu meilleur.

Cihad arrêta deux ou trois shoots et c'est tout. A notre avis, Avni lui est supérieur.

Yasar fit une partie désastreuse. Hüsnü, malgré le handicap des ans, se distingua tout au long de la rencontre et fut, sans contredit, le meilleur joueur de l'équipe turque.

Chez les demis, Hakki disparut de la circulation dès le commencement. Ibrahim se signala le plus, tandis que Resat, devant surveiller Tiranitch, remplit son rôle d'une manière plutôt effacée.

La ligne d'attaque, à part Fikret, tous jours excellent, et Niyazi, toujours actif, débuta profondément. Gündüz et Seref ne surent faire une seule passe convenable et manquèrent de décision à toutes les occasions. Said, enfin, se trouva dépaycé.

Bref, seuls Hüsnü, Ibrahim, Fikret et Niyazi jouèrent sans prêter le flanc à la critique.

Notre «onze» national doit être encore remanié.

M. Klaynu fut moins heureux dans ses décisions que lors du premier match, surtout en seconde mi-temps.

TENNIS

Les joueurs d'Izmir vainqueurs au tournoi du «Dağcilik Klübü»

Le très intéressant tournoi de tennis du *Dağcilik Klübü* s'est terminé hier. Les épreuves finales avaient attiré une nombreuse assistance.

Les rencontres furent très disputées, surtout le double-messieurs.

Les tennismen d'Izmir, les Aliotti et Giraud, remportèrent le single messieurs ainsi que le double, produisant une excellente impression, surtout le sympathique vainqueur du tournoi, R. Aliotti.

Voici les résultats techniques : Simple messieurs : R. Aliotti bat J. Giraud, 6/1, 6/3, 6/3.

Simple dames : Mlle Gorodetzki bat Mlle Kurtelli, 6/2, 6/3.

Mixte : Mlle Gorodetzki-Neset bat Mlle Kurtelli-Kriss, 7/5, 6/4.

Double messieurs : R. Aliotti-H. Giraud battent G. H. Giraud et G. Afotti, 6/4, 7/5, 8/6.

A la fin de la réunion, des coupes et des médailles furent remises aux vainqueurs par le gouverneur de la ville, M.

VISITEZ LE PAVILLON

Société d'Electricité

A L'EXPOSITION DES PRODUITS INDIGENES AU JARDIN DU TAXIM

VISITEZ LE PAVILLON

SATGAZEL

à l'Exposition des Produits Indigènes au Jardin du Taxim

Ustüdağ.

N'oublions pas de mentionner, en terminant, que l'organisation du tournoi fut en tous points parfaite.

Toutes nos félicitations aux actifs dirigeants du *Dağcilik Klübü*.

France - Etats-Unis

Paris, 13 A. A. — Le match de tennis France-Etats-Unis a pris fin. Les Américains affirmèrent une nette supériorité, remportant 8 victoires, contre 3 à la France.

AUTOMOBILISME

Le record du monde de 500 km.

Bonneville (Salt-Flats), (Utah, U. S. A.) 13 A. A. — George Eyston, coureur automobiliste anglais, battit le record du monde de 500 kilomètres à la vitesse de 244, 621 kilomètres à l'heure.

LES OLYMPIADES

La course du flambeau

Athènes, 13 A. A. — Hier matin eut lieu au stade d'Athènes l'appel des athlètes grecs devant participer à la course du flambeau olympique, d'Olympie, à Berlin. Des instructions détaillées leur furent ensuite données pour l'exécution du transport de la flamme. Le départ d'Olympie aura lieu le 20 juillet, donnant lieu à une cérémonie à laquelle le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, M. Georgacopoulos, représentera le gouvernement.

Le feu olympique sera allumé dans l'Altis, par les rayons solaires, au moyen d'une lentille. Ensuite, quatorze jeunes filles formant cortège quitteront le Temple de Zeus, situé dans l'Altis, et transporteront le feu sacré en faisant le tour du Bois Sacré. Elles s'arrêteront devant un autel spécial où le feu sera transmis au premier coureur, lequel, auparavant, prêterait le serment olympique.

En même temps sera faite la lecture du message du baron de Coubertin, puis une sonnerie de clairons posés sur la colline de Kronion donnera le signal du départ.

Le parcours d'Olympie jusqu'à la frontière bulgare, où la flamme sera transmise au premier coureur bulgare, est d'une longueur de 1.108 kilomètres et sera effectué par un nombre égal de coureurs hellènes se relayant chaque kilomètre.

Les journaux apprennent que Son Altesse Royale le prince-héritier, Paul, assistera aux Jeux Olympiques de Berlin, comme représentant du comité hellénique des Jeux Olympiques dont il est le président d'honneur.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Courrier.



La réforme du Code italien

Rome, 12. — M. Mussolini a reçu le ministre de la Justice et le sénateur d'Ameaglio, qui lui ont présenté les projets de réforme du code civil. Le livre des droits de la personne et de la famille est prêt ; celui des successions et donations est en voie de préparation.

Des enfants autrichiens au Lido de Rome

Rome, 12. — Deux cents enfants autrichiens destinés au camp «Austria» du Lido de Rome, sont arrivés. Ils ont été reçus à la station par S. E. M. Parini, par le chargé d'affaires d'Autriche près le Quirinal, par de nombreuses personnalités et par les membres de la colonie autrichienne. La population leur a réservé un accueil chaleureux.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1884 obtenu en Turquie en date du 29 septembre 1934 et relatif à un «procédé pour la pulvérisation de minerais et d'autres matières similaires» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1072 obtenu en Turquie en date du 23 août 1930 et relatif à un «perfectionnement apporté aux parachutes», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

DEMOISELLE, de bonne famille, connaissant le français et l'allemand à la perfection, cherche place comme gouvernante ou demoiselle d'enfants. Préférences modestes. Offres sous «Courrier» à la Boite Postale 176, Istanbul.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 25

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre XVI

Et, bien que cette dernière eût décidé de quitter immédiatement la ville où l'orpheline s'était si vite métamorphosée, celle-ci réussit à y rester trois semaines encore.

Entre temps, elle continuait de courir les magasins et les instituts de beauté, s'habituant tour à tour à porter la toilette ou à se faire une tête, comme disait Rose Trianon qui l'accompagnait dans ses visites.

Et, peu à peu, Myette se transformait véritablement.

Non seulement, ses robes la vêtissaient avec goût et faisaient ressortir la fraîcheur de ses vingt ans, mais au contact de la petite actrice, ses gestes s'harmonisaient.

Elle savait, maintenant, sourire à propos, marcher avec grâce, entrer avec aisance dans un salon de thé, jouer avec coquetterie de sa paire de gants, se mouvoir discrètement, prendre des poses élégantes lorsqu'elle s'enfonçait dans le creux d'un fauteuil, rejeter la tête en arrière avec un imperceptible air de dédain, lorsqu'un regard masculin trop audacieux semblait vouloir s'éterniser sur elle.

Sans s'en douter, Rose Trianon était un professeur de maintien incomparable.

Transportant à la ville ses attitudes de grande coquette de théâtre, elle contraignait Myette aux mêmes gestes et aux mêmes expressions.

Si bien qu'en peu de temps, la falote orpheline s'habitua à calculer ses mouvements, ses paroles et ses regards com-

me si une foule entière était absorbée continuellement à la regarder.

Cette perpétuelle contrainte que Rose Trianon imposa à son élève docile, transforma celle-ci plus encore que les robes et les manteaux de prix qui arrivèrent bientôt de Paris et parurent somptueusement la petite épouse de Philippe d'Armons.

— Il vous manque des bijoux de prix, fit un jour remarquer l'artiste.

Myette baissa la tête, songeuse. Depuis une quinzaine de jours, il y avait eu tant de factures à acquitter que sa bourse commençait à être singulièrement légère.

— Ne peut-on acheter quelques-uns de ces bijoux de fantaisie...

— Oh, non ! interrompit Rose. Ne portez jamais de faux, si bien imité soit-il. On vous prendrait pour une aventurière.

— Cependant, vous m'avez dit que vous m'avez au théâtre !

— Hélas ! Il me faudrait des millions pour posséder les parures que mes rôles exigent et je suis bien forcée d'avoir recours à du toc.

— Mais au théâtre, tout est conventionnel et le spectateur ne s'y trompe pas.

Myette poussa un gros soupir.

— Il me faudra donc attendre... à moins que je n'écrive à mon tuteur.

Je ne sais pas encore comment mon budget annuel a été établi... jusqu'ici, Martine s'en est occupée... depuis quelques jours, je l'oblige à acquitter toutes

mes factures et ce sont des cris continuels.

— Peut-être êtes-vous moins riche que vous ne le pensez, fit doucement remarquer Rose, à qui l'orpheline avait raconté toute sa vie, bribe par bribe, au cours des promenades qu'elles effectuaient ensemble.

Mais Myette confirma :

— Non, je ne me trompe pas. Je suis sûre de m'être réservée personnellement une somme de trois millions sur la fortune que m'ont laissée mes parents.

« Mais ce que j'ignore, c'est si la question a été réglée avec la seconde femme de mon père.

« Une seule chose est certaine : c'est que Martine ne veut plus me lâcher un sou et que je vais être obligée de me pourvoir ailleurs.

— Mon Dieu ! vous n'allez pas emprunter, s'écria l'artiste qui se méprenait sur les paroles de sa compagne.

Mais souriante, Myette expliqua :

— Des dettes ? non ! Et pas davantage, j'en aurais recours aux usuriers.

« Mais il a été convenu que neuf millions étaient en «communauté» avec mon mari.

« J'ai donc ma part de revenu à toucher aussi là-dessus.

« Depuis six mois que je suis mariée, je me suis désintéressée de cette question.

« Aujourd'hui, je m'en inquiète et, soit auprès de mon tuteur ou du notaire, soit encore auprès de ma belle-mère ou

de mon mari, je me renseignerai.

— Vous me tiendrez au courant, petite amie.

— Oh ! je vous le dirai tout de suite. Vous m'aidez à choisir les bijoux qu'il me faut.

— Tant de naïve confiance fait sourire Rose.

Elle songe que beaucoup d'autres, à sa place, auraient pu abuser de la candeur de l'orpheline.

Par une chance inespérée, la pauvrette est tombée sur une brave fille qui s'est fait un scrupule de ne pas profiter de son inexpérience.

Rose Trianon a bien accepté quelques petits cadeaux de Myette : un chapeau, un manteau, un sac à main, etc...

Mais ces divers achats n'ont représenté qu'une somme minime par rapport à tout ce qu'elle aurait pu s'approprier.

Soudain, Myette poussa une exclamation de joie :

— Mais j'ai les bijoux de ma mère ! En fuyant «La Blanquette», je les ai emportés, noués dans un mouchoir.

« Pour moi, ils représentent une fortune incalculable.

« Venez avec moi au Palais. Ils sont dans ma chambre, je vous les montrerai.